

BRIS DE GLACE

— **Thriller** —

ROMAN

BRIS DE GLACE

Mireille CARPIER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-82-8

1.

Nuit de pleine lune. Sur le versant d'une colline, l'ombre d'une silhouette longiligne se glisse entre les arbres. Soudain, l'ombre stoppe son ascension, dépose la bosse de son dos sur le sol, reste un moment immobile, statique, observant une maisonnette au toit de chaume en contrebas.

L'ombre prit quelque chose dans une poche, alluma une cigarette dont le bout rougeoyant éclaira quelque peu un visage. De longues traînées de fumée se diffusèrent bientôt dans la nuit.

Dans la maisonnette, un vieil homme s'apprêtait à souper.

Avec des gestes malhabiles, penché au-dessus d'une marmite placée au centre de la table, il

remplissait son assiette de deux grosses louches du liquide fumant. Il allait s'asseoir, mais, se ravisant, il ajouta quelques légumes restés au fond de la soupière. Après s'être rassisi, il prit son couteau, coupa des morceaux de pain rassis qu'il laissa tomber dans le mélange, écoutant d'une oreille les actualités diffusées à la télévision. Puis, il attrapa la bouteille de vin rouge posée sur la table, nappa sa soupe d'une petite quantité du liquide, ajouta du poivre en quantité, mélangea le tout avec des gestes appliqués à l'aide de sa cuillère.

Le vieil homme se mit à aspirer avec des bruits de succion le contenu rougeâtre de son couvert. Ses gestes lents, sa méticulosité, dénonçaient le rythme de vie de quelqu'un pour qui les heures s'étiraient. Son quotidien, prendre le temps, rythmé chaque jour par les repas et les actualités de la journée, les mêmes gestes aux mêmes heures.

Il avala la dernière cuillerée lorsqu'une douleur à la poitrine, d'abord diffuse, puis plus violente, le fit se redresser, se lever brusquement de sa chaise en portant une main à la poitrine.

« *Ça y est* », eut-il le temps de penser. Il retomba assis, la tête dans son assiette vide.

L'ombre sur la colline continuait de diffuser des volutes de fumée vers la maisonnette. Se penchant, l'individu attrapa sa bosse posée sur le sol, la remit sur son dos et descendit le versant de la colline vers la lumière.

À une dizaine de mètres de la fenêtre d'où jaillissait la lumière, l'ombre prit un objet lourd dans sa bosse, le souleva et le lança.

La vitre, explosant avec un bruit assourdissant, effraya des oiseaux de nuit qui s'envolèrent en poussant des cris lugubres.

L'ombre réajusta sa bosse sur son dos et s'éloigna dans la nuit en sifflotant.

2.

Ils venaient de faire l'amour. Allongée à côté de ce corps brun, endormi, Léna suivait des yeux les ombres blanches que le soleil, au travers des volutes des volets fermés, balayait sur la peau de l'homme. Elle déposa des baisers humides sur les traits de lumière pour le réveiller doucement. Elle lui dit « je t'adore », il ne répondit pas et fit semblant de se rendormir.

— N'aie pas peur des mots, lui dit-elle, ils sont gratuits, je te les donne. Ils n'engagent à rien, ils ne figent rien.

Il se tourna vers elle, la regarda, lui sourit.

Alors, Léna fit glisser sa main le long de son flanc pour redonner vie à ce corps endormi, offert. En mordillant l'un de ses lobes d'oreille, elle laissa

son autre main descendre vers sa virilité. Il ferma les yeux, s'abandonna, réceptif, soumis, « il est à moi » se dit-elle se lovant sur lui en le glissant en elle.

L'homme, elle l'avait abordé dans une brasserie où elle était entrée, vidée. Tout avait été facile, évident, déroutant.

Elle était venue à Paris pour la journée, travailler sur son roman et voir son éditeur. En soirée, elle eut envie de se détendre devant un verre et de voir du monde. Elle s'était promenée dans les ruelles de Saint-Germain-des-Prés avant d'entrer dans cette brasserie où de nombreuses personnes faisaient une halte après le bureau.

Lui, n'était pas comme les autres, pas de costard cravate, de palm ou d'ordinateur portable. Lui, c'était jean noir, blouson de cuir noir, chemise blanche, les cheveux bruns coupés très court, un regard sombre, profond, grave.

N'écoutant que son instinct, Léna l'avait abordé comme jamais elle n'avait abordé un homme, elle n'abordait pas les hommes.

Elle ne voulait pas réfléchir.

Un homme était là, près d'elle, nu, offert.

Demain, après des adieux d'usage, elle partirait.
Elle ne garderait alors de lui que cette rencontre
inespérée et ce corps à corps torride.